

La vie de l'I.C.E.M.

COMMISSION ÉCOLES DE VILLES

BERUTI

Freinet a eu l'occasion d'expliquer pourquoi une telle commission était nécessaire. Je ne ferai que le rappeler brièvement :

existence de grands ensembles de plus en plus nombreux, ramassage scolaire, création de C.E.G., d'écoles de canton (que nous réserve l'avenir avec la scolarité jusqu'à 16 ans !)

Il est inutile de gémir et de pratiquer la politique de l'autruche, le fait est là. Des campagnes qui paraissent très utopiques, comme "25 par classe", "unité pédagogique" ont fait leur chemin et sont reprises par de grands organismes tel le S.N.I. Cela nous permet tous les espoirs, sans dissimuler que la lutte sera longue et dure.

En tous cas, des maîtres ayant pratiqué pendant 10, 15 ans les techniques de l'École Moderne, ne les ont pas abandonnées depuis qu'ils sont dans une classe de ville. Cette commission fera le bilan de leur travail, mais aussi les fera progresser.

Je verrais bien trois grands chapitres à passer en revue dans notre action :

1° Dans l'école de ville telle qu'elle est que ceux-tu faire déjà ?

2° Dans un avenir proche que pourrais-tu faire ? quelle lutte est à mener pour un premier progrès ?

3° Pour un avenir plus lointain, quelles luttes faut-il déjà entreprendre ?

I. CONJONCTURE ACTUELLE

Faisons d'abord le point :

- * le maître reste souvent un an avec les mêmes élèves.
- * l'effectif est très nombreux surtout CP, CE, CM, un peu moins en FE.
- * manque de places dans la classe.
- * manque de crédits pour démarrer.

- * impossibilité (?) d'avoir une discipline souple comme à la campagne.
- * le directeur, les collègues ne sont pas toujours d'accord.

Voilà en gros, les difficultés à surmonter ou à contourner. Vous en signalerez d'autres.

Voici 2 questions qui m'ont été si souvent posées

- 1- Mais ne craignez-vous pas que vos élèves soient "perdus" quand ils passent ensuite dans une classe ne pratiquant pas vos techniques ? "perdus" = difficiles à s'adapter.
- 2- Pouvez-vous les préparer aux multiples examens, plus nombreux qu'en milieu rural en plus 6° ou 4° technique ou commerciale, centre d'apprentissage, plus de candidats aux lycées.

Compte tenu de cela et de ce que vous signalerez encore, que faire ?

ADAPTER LE MATÉRIEL ?

- ne pas détrôner l'imprimerie qui reste l'outil noble, mais utiliser davantage le limographe au moins au début car il demande un apprentissage court, il coûte moins cher.
- utiliser des casseaux individuels au lieu de la casse.
- peindre à la verticale faute de tables ou de place sur le plancher.

ADAPTER CERTAINES FORMES DE TRAVAIL.

- enquêtes hors des heures "scolaires", pas question d'envoyer des élèves à travers la ville pour enquêter.
- texte libre écrit en classe, pendant des heures de travail libre surtout le lundi et le vendredi (les autres lisent, dessinent, mettent au net une enquête...)
- utiliser largement l'étude que la campagne ne possède pas.

ADOPTER PLUS PARTICULIÈREMENT CERTAINES TECHNIQUES

- Quel que soit l'effectif, nous pouvons pratiquer le texte libre. Peut-être sera-t-il nécessaire de diviser sa classe en "grandes équipes" qui passeront par roulement pour éviter de passer trop de temps à la lecture de X textes libres (X étant très grand).

- Quel que soit l'effectif, nous pouvons pratiquer la correspondance manuscrite.

- L'emploi du fichier est parfaitement possible si nous prenons quelques précautions : 1 pour 5 ou 6 élèves, un jeu de cartons par élèves avec le nom (au moins 5) pour glisser à la place de toute fiche enlevée, les fichiers à la portée des élèves, un responsable fichier...

- Le plan de travail s'impose pour donner à l'élève l'envie de se dépasser mais aussi pour tranquilliser les parents qui le signent.

- pousser à la roue pour la rédaction et l'édition des "fiches-guides". C'est l'outil qui nous fait pour individualiser l'enseignement, ne pas laisser les élèves aller à l'aventure, obtenir des enquêtes sans lacune grave.

L'emploi de ces trois outils me semble capital pour nous aider, nous, maîtres de villes.

CE QUI TOUCHE NOTRE PROPRE ATTITUDE

1) à l'égard des parents : ne craignons pas de les "mettre dans le coup" honnêtement. D'abord une réunion pour expliquer, puis des contacts périodiques. Si nous rédigeons un jour une brochure de notre commission, nous multiplierons les exemples de leur parfaite compréhension et de leur aide (parfois compréhension et adhésion plus totales que celles de collègues)

2) à l'égard des collègues : à nous de prouver que notre travail est sérieux et donne des résultats. Et après seulement, discussion loyale, serrée mais courtoise. Le pédago Ecole Moderne peut apparaître un certain temps comme l'original jamais comme le fumiste. Comme par ailleurs, il est un militant, partout il doit forcer l'estime.

3) à l'égard des enfants : cela se résume dans un milieu familial trop souvent hostile, la classe sera l'endroit où l'on est le mieux de la journée.

II DANS UN PROCHE AVENIR

1. " 25 par classe " et "unités pédago-

giques ". c est Freinet qui l a réclamé le premier au congrès d AIX L idée a fait son chemin Il faudra encore et toujours " pousser à la roue pour obtenir cette satisfaction A nous d étudier où doit porter notre action.

2. Tout de suite après vient : suivre ses élèves il nous faudra convaincre, non pas les I P cette fois, mais les collègues car cela oblige à changer de classe chaque année. Pour convaincre nous citerons des exemples : expérience de GOS à l'Ecole d'application de Nîmes, fait acquis et normal dans les écoles de Tchécoslovaquie, etc.

Peut-être faudra-t-il envisager de premières étapes ? Le collègue E.M. essaie d'obtenir une "classe roulante" cela peut "arranger" directeur et collègues dans certains groupes où 1 ou 2 classes seulement sont dédoublées et l'on ne sait pas trop laquelle.

Allons moins loin : obtenir une classe sur 2, 3 ans... On peut s'arranger avec un collègue. Des cours s'y prêtent : CP, CE1, CE2 ou bien OM, OM2.

3. Réclamons un barème de mutation plus souple. N'y a-t-il pas des occasions où l'Administration et le S.N.I. invoquent "la raison de service" ? L'intérêt de l'école ? Si l'on réussit à convaincre qu'il n'est pas question d'ambition personnelle, de "situation qui arrange", peut-être obtiendrons-nous de véritables "unités pédagogiques expérimentales" ou mieux des écoles expérimentales (1 par ville de 400 habitants - le plus petit groupe scolaire). Mais nous nous heurterons surtout à l'indemnité de direction acquise prématurément peut-être.

Ce jour-là seulement, nous pourrons faire la preuve de la valeur de nos techniques en ville. Et je pense à une méthode naturelle de lecture, à l'acquisition de l'orthographe ou autre.

4. Nous demanderons également qu'un maître pratiquant les techniques Freinet fasse partie de la commission de CAP quand il s'agit d'un jeune débutant qui a fait un premier pas dans nos techniques. Il ne s'agit pas de réclamer l'institution d'une règle absolue mais d'un souhait qui ne peut que recueillir l'approbation de nos I.P.

Mais je précise encore qu'après vos réponses il faudra sérier les questions, les bien étudier. J'ai voulu faire un tour d'horizon pour provoquer vos réactions. La commission se réunira tous les jours au congrès de Caen.

Mais d'ici là, il nous faut nous informer sans cesse, à l'étranger notamment où il y a de grandes villes, des groupes immenses. Il faut établir le contact avec les pays " qui vont de l'avant "

III ACTION A LONGUE ÉCHÉANCE

C'est toute l'action que veut entreprendre Freinet dans son projet d'Association pour la Modernisation de l'Enseignement. Mais comme ce projet est un peu différé, nous oeuvrerons pour que les questions qui nous touchent directement soient nettement posées.

Nous voyons déjà une partie des objectifs à atteindre :

- des écoles qui ne soient pas des ensembles monstrueux où l'enfant, numéro anonyme, est " avalé "
- chasse aux bruits
- et nous irons assez loin pour savoir par exemple quel est l'endroit idéal de la Cité, ou de hors de la Cité, pour l'école idéale.
- Bien sûr, nous penserons au matériel (tables, sièges,)

Faites-vous inscrire à la Commission Ecoles de Villes. Si nous sommes nombreux, nous établirons les équipes de travail comme cela avait été fait pour la Commission Classes d'Application (qui sollicite un titulaire).

Répondez tout de suite à BÉRUTI Georges, instituteur 6, rue Gérentet St Etienne (Loire) ou Ecole de garçons rue Rouget-de-Lisle à St Etienne (Loire)

Dans l'Éducateur n° 3, relisez :

- Pratique et Evolution des techniques Freinet p 3
- Comment je travaille dans ma classe de ville p 6

DERNIÈRE MINUTE

Le bulletin de l'île-de-France n° 42 vient d'arriver. Il traite de la commission Ecoles de ville. Sans contact préalable Faligand et nos amis parisiens ont établi des principes de travail qui " collent " exactement à ceux de cette première circulaire. Nous devons donc rester en contact permanent pour profiter des efforts des uns et des autres. Il est nécessaire que Paris ait au sein de son institut un groupe de travail pour " Commission Ecoles de villes " car des problèmes particuliers se posent à cette ville.

Mais l'existence même de cet Institut Ecole Moderne n'est-elle pas la preuve que nous pouvons introduire les techniques de l'Ecole Moderne dans nos classes de ville ?

Vous pouvez vous abonner à ce bulletin en écrivant I P E M 29 rue d'Ulm Paris 5^e 5 NF

BÉRUTI



LE BUREAU DE LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE

Pour la préparation du rapport pédagogique au Congrès de Macon de l'OCCE (14-17 février 1962) la Commission Pédagogique de l'Office a lancé un questionnaire que nos camarades doivent avoir reçu sur " LE BUREAU DE LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE (étude psychologique) "

Nous souhaiterions que nos camarades puissent répondre nombreux à ce questionnaire.

Notre carence risquerait de laisser prédominer dans le rapport l'opinion des éducateurs qui possèdent une coopérative que nous pourrions appeler administrative: tout y est réglé méthodiquement, conformément aux statuts les membres désignés aux fonctions de direction ont quelque peu l'esprit de nos députés briguant des postes de ministres et manoeuvrant

pour s'y maintenir. Le comportement du président et des membres du Bureau ne sera pas du tout, de ce fait, ce qu'il est dans nos coopératives de travail vivantes et essentiellement démocratiques. Là le Président a surtout des responsabilités, dans un milieu coopératif où s'entrecroisent les initiatives et les décisions. Il nous arrive de voir, au cours d'une séance du samedi, le président démissionner de son poste parce qu'il a été trop dure-

ment critiqué dans le journal mural. Nul n'invoque des statuts ou un règlement qui ne sont qu'accessoirs. C'est la démocratie qui se construit et se défend.

Il serait bon que, dans le rapport final cette tendance, la nôtre, soit largement représentée par les rapports que vous pouvez encore adresser au rapporteur.

C F

*

GRUPE GARDOIS DE L'ÉCOLE MODERNE ET L'O.C.C.E.

L'Institut des Etudes Coopératives avait organisé, à Nîmes, avec le concours de l'O.C.C.E. (section départementale) une journée d'études, le jeudi 14 décembre 1961.

Monsieur VILLENEUVE, inspecteur d'Académie du Gard qui présidait cette journée, montra quel rôle pouvait jouer la coopérative scolaire dans la formation morale et civique et indiqua qu'elle devait avoir sa place dans toutes les classes de fin d'études car, ajouta-t-il, c'est elle seule qui peut faire le pont entre le caractère forcément abstrait de l'enseignement magistral et la vie.

Après que Monsieur le professeur MILHAU, de la Faculté de Montpellier, eût présenté une étude d'ensemble sur le mouvement coopératif, un

déjeuner colloque réunissait les responsables régionaux des coopératives, parmi lesquels l'OCCE avait délégué deux membres du groupe gardois de l'Ecole Moderne : GROS et SCHLUMPF. Ils prirent successivement la parole pour montrer que toute l'organisation de l'Ecole Moderne reposait sur la coopération depuis l'I.C.E.M., la C.E.L., jusqu'à la modeste classe travaillant selon les techniques Freinet.

Il était normal, précisa Gros, qu'un rapprochement vint consacrer l'identité de vues qui existait entre l'O.C.C.E. et l'Ecole Moderne.

G. SCHLUMPF

*

GRUPE DU CANTAL

RÉUNION A AURIAC L'ÉGLISE

De nombreux collègues sont venus, le jeudi 26 octobre, assister à la journée de l'Ecole Moderne, chez Vinatié. On note la présence de Monsieur l'Inspecteur d'Académie et de Messieurs les Inspecteurs primaires de Murat, Mauriac et St-Flour.

La matinée commence par le choix et la correction de textes libres. Deux textes sont choisis, l'un est corrigé devant nous et exploité en grammaire, vocabulaire et conjugaison.

Ensuite, les élèves de Vinatié font du dessin libre. Nous pouvons d'ailleurs admirer bon nombre de dessins sur les murs de la classe.

A midi, un repas réunit tout le monde dans une ambiance sympathique, et se termine sur une

allocation de Monsieur l'Inspecteur d'Académie à laquelle répond M. Magnon, Inspecteur Primaire de Murat.

L'après-midi, à la Maison des Jeunes, la journée continue par l'exposition des travaux d'élèves. Nous voyons là de nombreux albums venus de tous les coins de France, de splendides dessins libres d'Auriac et de Vieillevie, les plans de travail de Vieillevie, des maquettes réalisées à La Monsélie et du matériel provenant de la C.E.L.

La journée se termine avec l'espoir pour chacun de se retrouver au cours d'une prochaine réunion.

BOURLIOUX

INSTITUT DAUPHINOIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Les projets de l'I.D.E.M. commencent à se réaliser : les conférences du cycle d'hiver qui ont, les années passées, recueilli un vif succès, ont débuté. Notre camarade Millieux, Directeur adjoint de villages d'enfants de la région Rhône-Alpes, a fait une brillante conférence accompagnée de projections sur l'Union Soviétique. En effet, René Millieux est allé en U.R.S.S. en 2 CV et il a campé à Moscou ce qui lui a permis d'établir avec les moscovites un contact bénéfique. Les diapositives et le film qu'il a rapportés sont des points de vue technique et culturel, fort intéressants.

Le 7 décembre, à l'École Normale d'Instituteurs, le prince Christian Zohocou, dahoméen, fera une conférence sur les relations culturelles entre la France et l'Afrique Noire. Il parlera de

l'enseignement au Dahomey et projettera des diapositives sur l'Art nègre.

Par ailleurs, l'I.D.E.M. prépare un colloque sur l'Histoire et l'enseignement de l'histoire, colloque qui sera présidé par M. l'Inspecteur d'Académie, lui-même historien. Cet entretien-débat sera le point de départ d'un cahier de roulement.

Enfin, l'I.D.E.M. va organiser dans le département, des démonstrations, avec la participation des membres du C.A.

Autant d'initiatives qui feront connaître davantage les techniques Freinet et les théories de l'École Moderne.

H. GUILLARD

*

GROUPE LYONNAIS

Après avoir été longtemps en sommeil, le groupe lyonnais a repris " du poil de la bête ". Contrairement aux marmottes, c'est en automne qu'il s'est réveillé.

I. Stage de Villié Morgon - 70 stagiaires ont profité de l'expérience plus ancienne de quelques camarades.

2. Journée chez Rose Morgantini (12 octobre). - La lecture naturelle à la section enfantine (6 à 7 ans)

3. Journée à Vénérieu (19 octobre). - L'attrait de Vénérieu fut tel que nous nous sommes retrouvés 50 ce jour-là. Texte libre et plan de travail, chez les grands, imprimerie et enquêtes chez les petits. Chacun a tenu à visiter le musée.

4. Journée à la Giraudière (chez Hirsch) 16 Novembre. - Installé seulement depuis cette année, Hirsch nous a montré où on en était après 2 mois de classe. Réception d'un colis, apporté par le correspondant Marché, un colis riche qui contenait des plumes de faisan, un écureuil naturalisé, des fossiles, des albums.

5. Journée amicale chez Rose Morgantini (le 3 décembre). - le Rhône, l'Isère, la Drôme, la Loire, l'Ain, étaient représentés. Il fut surtout question de la campagne B.T.

6. Le 9 décembre, à l'École Normale d'Instituteurs, à l'occasion d'une réunion des maîtres d'application sur les enquêtes au C.M., Mussot, Paya, Laubezout et Mazzoni ont pu présenter la façon dont nous concevons les enquêtes dans nos classes.

7. Prochaine réunion, le 21 janvier, chez notre camarade Deville à Chaponnot.

8. Nous avons sorti 2 bulletins départementaux et une gerbe régionale.

9. La campagne BT bat son plein

10. A la suite du stage nous avons reçu 10 nouveaux journaux scolaires et 6 cahiers de roulement circulent dans le Bas Dauphiné et le Rhône.

M. MAZZONI

STAGE DE PÉDAGOGIE SPÉCIALE DE BEAUMONT SUR OISE (S & O)

Le stage qui se déroule actuellement à l'Institut National de Pédagogie Spéciale de Beaumont sur Oise, réunit une soixantaine d'instituteurs de tous les coins de France et qui se destinent aux classes de perfectionnement.

Le climat qui règne au Centre est favorable aux Techniques Freinet, lesquelles rencontrent de plus en plus d'audience dans les milieux psychologiques et pédagogiques.

En liaison avec l'ICEM, l'IPEM et en particulier Gaudin, responsable national de la commission des classes de perfectionnement, un groupe de stagiaires entreprend auprès de leurs collègues, un travail de propagande de diffusion des Techniques Freinet.

1° Les réunions démonstratives organisées par l'IPEM ont été suivies par un grand nombre de camarades et constituent une belle réussite. La pratique du texte libre a, en particulier, intéressé les stagiaires.

Dans le cadre des séances de cinéma, organisées au Centre par la coopérative des stagiaires, ont été projetés :

- L'Ecole Buissonnière
- Le livre de vie des petits de l'Ecole Freinet
- La Fontaine qui ne voulait plus couler
- 6 petits allaient chercher des figues

L'apport des stagiaires fut lui-même important : documents, journaux scolaires, travaux manuels, dessins, panneaux apportés de leurs classes, de leurs IMP et ENP.

Nous ne présentons pas nos techniques comme des panacées. Mais nous voulons montrer comment la correspondance, le journal scolaire, l'expression libre et la coopération à l'école peuvent aider les collègues à faire de leur classe de perfectionnement un milieu éducatif et vivant et finalement à moderniser leur enseignement.

P. YVIN
Stagiaire au C.N.P.S. de
Beaumont/Oise

APPEL AUX ÉDUCATEURS

Depuis quelques années, nous assistons à une dégradation alarmante du respect dû à l'individu. De plus en plus, sous des prétextes divers, les Etats subordonnent les Libertés et les Droits de l'Homme à leur politique.

Quel destin sera celui des enfants que nous formons aujourd'hui à devenir des citoyens aptes à prendre leurs responsabilités, prêts à accepter leurs devoirs mais aussi, à défendre farouchement leurs Droits d'Homme et de Citoyen ?

Il est de notre devoir, à nous, Educateurs qui avons l'ambition de former des hommes libres, de lutter pour une société où règnera la justice et le respect de la personne humaine.

Pour marquer le renouveau de cette lutte, remettons à l'honneur, sur les murs de nos écoles laïques, le symbole d'une Révolution humaine et libératrice.

" LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN "

Plus une classe sans la Déclaration des Droits de l'Homme